

Embourg, le 16 février 1984.

Mon cher Jean-Marc,

Excuse-moi de ne pas t'avoir écrit plus tôt, mais depuis ma dernière lettre (la « grosse » lettre où je te parlais des bandes dessinées) j'ai eu plus de travail que jamais, et ce n'est qu'aujourd'hui que je trouve une heure de liberté pour t'écrire à nouveau — j'espère que mon silence ne t'a pas trop inquiété, et j'espère aussi que tu ne m'en voudras pas.

Je vais maintenant essayer à la fois de te donner de mes nouvelles et de répondre à différentes questions de tes dernières lettres qui étaient en attente de réponse :

- j'ai maintenant terminé (et c'est l'achèvement de ce livre qui est la grande cause du retard que j'ai eu à t'écrire) l'aventure où tu intervien « personnellement » (celle dont je t'avais parlé en te reconduisant à Moulange) ; ce sera le troisième aventure des "Pédicailleurs de l'an 4003" et son titre sera (vraisemblablement) : « La vallée des cyclopes » ; le personnage en question est le "grand frère sympathique" et s'appelle Tyém (l'orthographe n'est pas tout à fait celle que je t'avais annoncé, mais je crois que celle-ci est plus « jolie ») ; le livre paraîtra sans doute avant la fin de 1984 ;
- tu me parles, dans ta lettre du 31 octobre, de la possibilité d'être figurant dans un film historique ; d'après ce que je vois, cela doit être très difficile à décrocher, à moins d'une chance particulière ; quand il s'agit de films pour la télévision avec des scènes de bataille (et donc beaucoup de figurants) ces films sont souvent tournés en co-production par plusieurs pays, et les scènes de bataille sont tournées dans un pays où il existe de grands espaces libres, sans maisons et sans usines (du genre de la Yougoslavie ou de l'Espagne) et les figurants (à me connaissant) sont embauchés sur place parce que ça coûte moins cher ;

- qu'and tu en auras l'occasion, dans ma prochaine lettre, je serais heureux de savoir si « le seigneur des anneaux » t'a plu, et ce que tu en penses - ou bien, si tu n'as pas pu le lire jusqu'au bout (tu ne serais pas le seul à qui c'est arrivé);
- j'en viens maintenant à ta lettre du 7 décembre, pour te remercier des choses très-très gentilles que tu me dis à propos du voyage que tu as fait en Belgique au mois de septembre; je suis heureux que ce voyage t'ait fait plaisir, et tu peux être assuré qu'il en a été de même pour moi, et que je garde le meilleur souvenir de ces quelques jours; je vois très bien la difficulté qu'il y avait pour toi à ce que j'aie te voir chez toi, je comprends parfaitement ce que tu me dis dans ta lettre et je ne suis pas fâché du tout, crois-le bien; il reste toujours, bien entendu, la possibilité que tu reviennes en Belgique si tu estimes pouvoir le faire - et aussi, bien entendu, que nos missions nous virent à Paris à l'occasion d'un de mes voyages, ce qui représenterait tout de même un déplacement moins long pour toi; je crois qu'il ne faut pas s'inquiéter à ce sujet, car il peut très bien arriver, un jour ou l'autre, une possibilité impévue à laquelle on n'avait pas songé du tout.

Excuse-moi si je ne t'en dis pas plus aujourd'hui, car je suis vraiment très-très bonseul. J'espère que je pourrai t'écrire à nouveau sous peu de jours, et t'en dire un peu plus. Je termine cette lettre, mon cher Jean-Marc, en te priant de croire à toute mon amitié.

Bien à toi,

Philippe